

## 3 Messages de forum

### • MOHAND SAÏD LECHANI, UN JAURÉSIEN DANS L' ALGÉRIE COLONIALE 4 février 10:42

Mr Lechani, homme de progrès, oui, homme lucide et visionnaire, plus encore. C'est ce qui le caractérise. La première fois que je l'ai rencontré, c'était à Taourirt Mimoun aux At-Yenni. Il venait souvent voir ses amis, instituteurs directeurs d'école.. " des indigènes". Je passais, il a demandé à mon père si j'étais son fils.

- "En quelle classe es-tu me dit-il ?"

- Fier, j'ai répondu : Je vais présenter le certificat d'études

- Non, il faut présenter le concours de bourses."

C'est la première fois qu'on entendait parler d'une telle chose. C'est quoi ? Il a persuadé mon père, car le concours de bourses permettait d'aller au lycée avec des études payées, même un prêt d'honneur ! Quelque chose de nouveau. Le certificat d'études, je l'ai compris par la suite c'est pour ne pas aller loin. Pour les « indigènes » Un barrage pour nous, de la colonisation. C'est ce que les 11 élèves de "l'Ecole Verdi" ont fait grâce à Mr Lechani. Tous ont réussi avec Mr Monacelli, « un communiste nous disait-on ! » Tous je crois, ont été au lycée. Mr Lechani a prodigué ses conseils, a même fait les préliminaires des démarches, a conseillé nos parents qui n'avaient pas toutes les informations.

C'était vers 1945 ?46 ? Je me souviens seulement des grandes vacances et de la lettre du trousseau à fournir pour la rentrée reçue par mon père envoyée par le lycée Ben-Aknoun. "Trekbit tawla". Il avait eu un accès de fièvre. Vous pensez, douze slips ! Autant de paires de chaussettes, 2 costumes, dont un "golf", draps, un matelas (c'était juste la fin de la guerre !). Le tout marqué avec mon numéro d'internat, 685, je me souviens. Y a-t-il des numéros tout prêts ? Qui coud ça ? Tout ça, nouveau pour nous ! Nous qui avions à peine des espadrilles en hiver, (et encore !). Parfois même « Icfad, » mocassins que nous faisons, en peau de bœuf et comble de luxe quand on le pouvait « en peau de sanglier » ! ilef, de longs poils résistants, une belle couleur grisâtre.... Tout ceci a failli se terminer par : "Tu iras à La Troupe, l'école des Eaux et forêts" » à Miliana. » Pas question de me coiffer du béret qui tombait jusqu'aux épaules. Je l'ai vu. Et aussi l'uniforme et les cors de chasse je crois. J'ai dû pleurer puisque mon père m'a amené à Alger, voir mon oncle maternel Ali, le père de celui qui est devenu en cachette, Idir, le chanteur. Il avait un magasin de souvenirs : " Le Musée de Bagdad. Articles Orientaux", en face de l'Hôtel Aletti. Le seul dans le quartier Européen avec Bitouche, un Kabyle peu reconnaissable, rue de Tanger qui faisait des brochettes, merguez et rognons blancs "On va voir des amis pour le trousseau, rue de la Lyre avait- il dit à mon père. Il y a là-bas, « widen n tmurt » ceux du "pays", chez Marchina, Mr Chami et d'autres encore. Et puis je serai le correspondant pour le week-end. Donc pas de soucis, rien à craindre. Il habitait rue Nemours, au bas de la Casbah à côté de la rue de Chartres. Il était respecté même par les truands je crois, "L'Aasri" et compagnie, devant qui nous passions. Des noms nouveaux pour moi. J'avais l'impression qu'ils nous protégeaient. On ne nous a jamais agressés, ni dit quoi que ce soit. Celui qui se postait devant le café El Djenina, le restaurant « le Sindbad ? » était le « sauf conduit » pour ceux de « lhuma », le quartier. Rue du Corbeau, de Thèbes, Rue Médée...Que de nouveaux noms j'ai appris à découvrir.

Pour mon trousseau. Mr Chami et Mr Djouab ? ont montré la liste à leur chef : Mr Sassi, un juif, que j'ai regardé avec appréhension en attente du verdict. Que va-t-il dire ? Quel fut mon soulagement quand j'ai entendu cette phrase qui est encore, et à jamais gardée dans ma mémoire : "Quoi, pour des études ? Mais il n'y a aucun soucis Mr Mammeri, ne payez rien. Dès que vous aurez une petite somme, vous me faites parvenir un chèque et quand vous voudrez !" Ah, c'est pour ça qu'il y a des Einstein ! Les Prix Nobel chaque année ! Je comprends. Quand c'est pour les études, toujours jamais de « soucis » !!

Ah Mr Sassi que je l'aime bien. Que j'aurais aimé le rencontrer après les « évènements » !

Ah Mr Lechani..et tous les autres qui se sont unis pour que je rejoigne le lycée, dont le nom même était nouveau, de plus Ben Aknoun, nom bizarre (j'ai appris par la suite qu'il y avait dans le village : taknunt-celle qui est courbée-la bossue-), puis le Lycée Bugeaud, la grève des études, des 7 jours, la prison, le Maroc et encore Mr Lechani au Maroc, puis la « re-prison » l'arrestation par « les miens », cette fois-ci.

On recherchait le Dr Nacer que j'ai croisé au poste de garde, lui comme médecin, moi, comme (FFI ! faisant fonction d'interne en pharmacie). Normal que je le rencontre, quoi !. Et puis son épouse était ma « chef de

TP en physiologie » quand je voulais avoir les « certifs » pour être prof de fac. On m'a vite relâché après l'arrestation il est vrai, mais j'ai eu droit au bandeau sur les yeux dans la 404 noire, la ceinture enlevée, les lacets, l'ordre d'incarcération à signer, la peur, la famille qui attend, qui se démène en vain.. J'ai dû mon salut à quelqu'un qui m'a reconnu « aux Asphodèles, au même Ben-Aknoun m'a t- on dit, des années après à l'indépendance. » On m'avait même fermé la pharmacie pour la demi-journée.

« - Convoquez-moi, je viendrai sans problème .C'est illégal ce que vous faites, ai-je dit.

- Nous- mêmes, nous sommes des illégaux.

- Quoi-dire ?

J'ai laissé fouiller. Il n'y avait rien évidemment. J'étais préoccupé par l'emprunt que j'avais du faire pour payer le stock. Mon père ne touchait qu'un petit salaire, juste de quoi vivre comme petit fonctionnaire. Lorsque j'ai emprunté les sept millions enveloppés dans un journal, pour payer les médicaments de départ, j'ai cru bon lui montrer une telle somme, somme qu'il n'a jamais vue de sa vie, le rassurer !

- Voilà, Abdellah (c'est mon cousin) m'a prêté l'argent. Il te les a prêtés ?

- Oui

- « Ula iy iman-iw,ur-t n rettle& ara » Même à « moi-même », je ne puis prêter une telle somme !

Quel humour me suis-je dit et surtout quelle simplicité de ces gens !

Devant « cette petite misère », je ne l'aurai jamais cru, c'est maintenant mon pays qui me fait ça ! Encore la prison, dans mon propre camp ! .

J'avais eu la bactério-viro, l'immunogie, la sérologie avec l'Institut Pasteur, un renom, suis même parti faire à Lille toujours au même Institut Pasteur, la Bactériologie alimentaire. Notre pays en a besoin me suis-je dit. C'était sans compter sur la « désillusion » qu'éprouvait déjà Mr Lechani et qui doit être contagieuse. C'est ainsi cependant. J'ai donc tout arrêté, tout plaqué, tout balancé. J'ai « fichu le camp » après ça.

Je ne suis jamais pas devenu prof de fac. On n'en a pas besoin. Oui, ce n'est qu'après coup que j'ai compris toute la sagesse de Mr Lechani.

J'étais étonné de découvrir son savoir en berbère, chose nouvelle chez beaucoup, un précurseur , comme Boulifa et autres, les premiers, son ancrage aux racines. Je l'ai même cité à Berbère TV où j'interviens, pour lui rendre l'hommage qui lui est dû.

Je me suis souvent promené avec lui, Bd Mohamed V,à Rabat, moi , simple étudiant en SPCN (Sciences Naturelles Physique Chimie, une fois la grève levée) déambulant du Méchouar qui entourait le Palais Royal jusqu'à la porte El-Alawi , de la Médina. Quelle simplicité ! Il voyait que « révolution » tournait mal. Il était ulcéré. Les évènements lui ont malheureusement donné raison. Et ma fille un jour m'a dit : « Tu sais papa, dans une révolution, on revient toujours au même point. Nous ce qu'il nous faut c'est une évolution ».

Je garde toujours l'image d'un des neveux de Mr Lechani, Lokman, « un rouquin, un gars charmant, tout comme son grand père (?) en tous cas, bien éduqué, jeune étudiant "mangé », par le désert, sacrifié par Boussouf, la ligne de barbelés devenant infranchissables (mines, miradors, Half track, projecteurs, Piper-club, avions Moranes, mitrailleuses 12/7....C'est tout ce qu'on entendait.

Et Amirouche qu'on n'a pas voulu écouter : "Vous êtes trop nombreux aux frontières. Nous n'avons rien dans les maquis. (Pressentait-il un futur coup d'état ?) Dès que l'armée française plante un piquet le jour, la nuit, vous les détruisez, vous avez les moyens.... sinon nous serons étouffés. « Lbher i tett,Ssehra tett », (la mer, « mange », le désert « mange », il ne nous restera que les lignes Morice et Challe pour survivre avec les barbelés et les mines !

Grâce à Mr Lechani et d'autres, mes camarades et moi avons eu un autre destin. Qui, avocat, pharmacien, médecin, instituteurs, nous, destinés à être "petits fonctionnaires indigènes" utiles certes, mais bien loin du domaine qui nous était réservé.

Je ne me souviens que de la "tristesse et la désillusion" non exprimées de Mr Lechani, ses paroles douces, son désintéressement. J'ai toujours en moi son image, son teint rose, sa moustache. Il était beau, serein. Je n'ai jamais compris après l'indépendance pourquoi on n'a pas suivi un copain qui était au Ministère du Commerce. Boumediene avait convoqué les « cadres » de la nation. Parler de l'Algérie. « Vous savez Mr Le Président. Notre problème est simple. Nous n'avons que trois paramètres et trois chances 1°/L'agriculture : une des plus productives 2°/Le pétrole et le gaz. De grands gisements. 3°/Une population minime pour la surface, entre 7 et 9 millions d'habitants (morts de la guerre déduits)

1\*/ L'Algérie est un pays agricole. Tout y pousse naturellement ou presque ! Donc, occupons-nous de produire pour nous auto-suffire. Ne pas importer de l'ail, des œufs...

2\*/ L'énergie. Elle est stockée, nous coûte rien comme droits de gardiennage. Pour une valise en consigne, il faut payer ! Là rien à payer pour le sous-sol. Plus nous irons, plus l'énergie sera rare, donc plus chère ! Préservons la pour l'avenir. N'ouvrons les vannes que pour investir dans « la science, l'intellectuel, le cerveau-lmux ». Envoyons nos enfants dans les plus grandes universités du monde : Harvard, MIT, Polytechnique, Centrale, Angleterre, Moscou (comme fait Israël, mais il ne l'a pas dit m'a-t-il certifié, et je le crois)... Ouvrons les vannes juste pour former un ingénieur, un chercheur... Donnons leurs tous les moyens à leur retour pour leur construire une usine, un centre de recherche, acheter des avions une fois formés comme pilotes.. Gardons l'énergie pour demain.

3\*/La démographie. Faisons en sorte qu'elle ne s'accroît que modérément : 12,15 ,20 millions, pas plus. Ainsi, nous serons un pays équilibré, à l'abri du besoin, des crises à venir.

Ceci me rappelle le soulèvement de la Kabylie en 1871. Quelqu'un avait dit à un « amusnaw », un sage :

« -Fuken widen i tta&en awal a Dda Muhed u Remdan !

- Ala,fuken widen itt hessisen.

- Il n'y a plus de gens qui obéissent ô Dda Muhed u Remdan.

- Non, il n'y a plus de gens qui écoutent. »

Voilà, j'ai « revisité » Mr Lechani Je l'ai toujours aimé comme "un des miens", et de tout mon cœur. Il est de ceux qui écoutent, qu'on aimerait toujours écouter, un modèle, mais... les intérêts font que la sagesse devient l'ennemie du monde.

Gana Mammeri

[Répondre à ce message](#)

## ○ **MOHAND SAÏD LECHANI, UN JAURÉSIEEN DANS L' ALGÉRIE COLONIALE** 12 février 23:18, par Hend

Bonjour et merci pour ces témoignages au sujet de l'une des grandes personnalités Kabyles. Dda Mohand est le Gandhi Algérien. Un Homme d'engagements et de convictions qui a œuvré sans relâche pour l'évolution des nôtres écrasés par le régime colonial et de manière pacifique ; par le cœur et par l'esprit.

Cet article nous enseigne à travers le destin exceptionnel de certains Hommes que tout peut être possible, que le joug n'est pas une fatalité et qu'il faut toujours se battre pour un mode meilleur.

Sur LECHANI je vous signale une riche bibliographie : la notice wikipédia, le Dictionnaire biographique de la Kabylie,

le Dictionnaire Maitron et le Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier en Algérie ; cordialement. Hend

[Répondre à ce message](#)

## ○ **MOHAND SAÏD LECHANI, UN JAURÉSIEEN DANS L' ALGÉRIE COLONIALE** 13 février 09:52, par OMAR

Un bel hommage mérité pour cette belle personnalité dévouée à ce qu'on appelait à l'époque "la cause indigène". Merci messieurs Mammeri et Hadjares en espérant que vous prendrez votre plume à votre tour pour dire tout ce que cet Homme a apporté à notre pays.Omar

[Répondre à ce message](#)